

ration s'adresse non au signe qui contient, mais à la réalité divine contenue sous le signe. Dans l'hypothèse de la transsubstantiation, dit-il, l'adoration ne s'adresse pas aux espèces; de même dans l'hypothèse de la permanence du pain, elle ne s'adresserait pas non plus aux substances. Peu importe, comme nous l'avons déjà dit, que le signe sensible soit constitué par les espèces avec leurs substances, ou par les espèces seules: dans les deux cas, l'adoration a pour objet le corps de Jésus-Christ(1).

On peut, dit Cajetan, concéder à Scot tout ce qu'il affirme: mais cela n'empêche pas son argument d'être en dehors de la question. D'après le Docteur subtil, si Notre Seigneur se trouvait présent avec le pain sous les espèces, nous n'adorerions pas le pain. C'est bien évident. Mais saint Thomas considère que de fait, notre adoration va purement et simplement à tout ce qui est contenu sous les espèces: les fidèles ne font aucune distinction, l'Église non plus n'en fait pas. Nous adorons tout ce que cachent les espèces: si les espèces cachaient, en même temps que le corps et le sang du Sauveur, leurs propres substances connaturelles, nous adorerions de fait, ces substances(2).

---

(1) *Modo non est idololatra qui adorat Christum in Eucharistia; et tamen non potest negari quin sit ibi creatura aliqua, scilicet species illæ; sed non est adorandum sensibile continens, sed Christus contentus, et eodem modo tunc dicitur Christum contineri sub pane quanto, et quali, et ita non panem adorari, sed Christum contentum in pane ut in signo. Et si objicias, saltem simplices qui non sic distinguunt, essent idololatræ. Dico, quod ita potest nunc argui contra te, quia simplices non distinguunt accidentia illa a corpore Christi: in omnibus autem talibus est una responsio, quia simplices adorant in fide Ecclesiæ, et hoc sufficit eis ad salutem. Majores autem distincte adorant contentum, non signum continens, et hoc sive signum continens sit accidens tantum, sive substantia panis cum accidente. IV Sent., dist. XI, quæs. III, n. 10.*

(2) *Ad argumentum Scoti concesso toto, dicitur quod non impugnatur ratio litteræ, quia ad adorationem quæ potest fieri divertit; et non sistit in adoratione quæ de facto fit, quia adoramus substantiam contentam sub his speciebus, quod tunc non fieret, nisi partialiter, puta aliquam substantiam contentam adorando, distinguendo inter substantiam panis et substantiam Christi: constet enim nunc absque distinctione aliqua, substantiam ibi contentam adorari ab Ecclesia. S. Thom., q. LXXV, art. 2, in fine.*